

## La formation de l'espace de la villégiature sur la côte basque

---

Claude Laroche, Chercheur. Service régional de l'inventaire d'Aquitaine  
claude.laroche@aquitaine.fr

(Cet exposé reprend en grande partie celui qui avait été donné sur le même thème au stage d'études urbaines *Histoire et morphologie des villes* à Tours le 21 octobre 1998)

La question de la formation de l'espace de la villégiature est l'un des aspects importants soulevés par le recensement en cours du patrimoine 1850-1950 de la côte basque. Toutefois, cette question n'est encore qu'effleurée. Faute d'avoir pu prendre du recul sur le recensement proprement dit, faute d'avoir cartographié les étapes du développement urbain, il ne saurait être question de présenter des résultats et tout au plus peut-on esquisser quelques directions de recherche et suggérer, dans le désordre, quelques hypothèses.

L'histoire de l'essor balnéaire de la côte basque est désormais assez bien cernée. On connaît notamment le phénomène de mise à la mode de Biarritz, petit port de pêche à la baleine, par les séjours du couple impérial (la ville passe de 1168 habitants en 1826 à 4764 en 1872). Suit un premier développement, avec la création d'un certain nombre de grands domaines autour de maisons de maître en périphérie d'une ville qui par ailleurs improvise quelque peu son développement. Quelques grandes propriétés à vocation de villégiature apparaissent également, mais isolées, sur la côte en dehors de Biarritz. La croissance se confirme après la chute de l'Empire et jusqu'à la Première Guerre mondiale. Puis, jusqu'aux années trente, on assiste à une nouvelle poussée selon une base sociologique élargie, poussée que le territoire biarrot ne peut à lui seul satisfaire. La première donnée sera alors celle de l'espace, entraînant le développement de l'ensemble de la côte, de Bayonne à Hendaye (et même au-delà, puisqu'il faut bien rattacher à ce dispositif Hossegor, sur la côte sud des Landes, à moins de trente kilomètres au nord de Biarritz).

Issu donc de la contrainte spatiale, ce large développement est aussi la conséquence d'une vision différente, d'une perception de l'espace qui s'est modifiée avec notamment l'apparition des nouveaux moyens de locomotion. C'est un véritable changement d'échelle qu'induit dès l'Entre-deux-guerres l'automobile, qui sert, pour une classe aisée, à une véritable déambulation côtière et permet désormais dans une même journée d'aller d'une attraction, d'un point de la côte à l'autre : autre échelle, autre mode de vie balnéaire, autres pratiques sociales de la villégiature et autre façon de concevoir la ville. De la ville autosuffisante, autarcique en ce sens qu'elle se doit de présenter tous les aspects de la vie balnéaire, de la vie de villégiature, on passe alors à la ville qui peut se permettre de se focaliser sur l'un ou l'autre de ces aspects, qui cherche avant tout à faire vivre le slogan publicitaire qui la promeut – c'est l'époque où les stations mettent en avant leur vocation, qu'elle soit choisie ou simplement assumée avec pragmatisme ; c'est l'époque où Hossegor naît et s'affirme comme *la station des sports élégants*. Si l'autosuffisance persiste, c'est désormais à une autre échelle, celle de la côte tout entière. Le changement de focale est donc général – et les promoteurs en tirent toutes les conséquences.

L'automobile est donc appelée à jouer un grand rôle, mais il ne faut pas oublier pour autant le caractère structurant du chemin de fer : la *divagation* côtière permise par celle-là ne vient qu'après *l'irrigation* du territoire par celui-ci. La ligne Bordeaux-Dax avait été ouverte en

1854, prolongée jusqu'à Bayonne en 1855 et avait rejoint l'Espagne par Hendaye et Irún dès 1864. Fil conducteur, fil d'Ariane, artère alimentant la villégiature et élément structurant à grande échelle, à l'échelle du territoire national, il marque le paysage de la côte, la longeant parallèlement à la route – et, depuis peu, à un troisième ruban : l'autoroute. Mais, comme cette dernière, il peut être au contraire déstructurant à petite échelle : le lien peut devenir frontière, césure, barrière – comme on le voit à Guéthary où il gêne l'accès au rivage.

Comment cet apport de villégiature permis notamment par l'artère ferroviaire va-t-il se répartir sur le territoire, va-t-il composer avec l'existant ? Les cas de figure urbains sont de plusieurs ordres. Ce sont tout d'abord des greffes, des accroches sur des pôles anciens. C'est le cas à Bidart ou, à une autre dimension, à Saint-Jean-de-Luz – avec là un phénomène d'extension urbaine somme toute très classique, sans beaucoup de spécificités liées à la villégiature, ce qu'explique d'ailleurs la vie économique diversifiée de la ville. Bien sûr, dans ce type d'adjonction, la charge identitaire du village ou de la petite ville basque préexistante sera de toute première importance. La greffe sur le pôle ancien peut s'accompagner d'un recentrement, de la création d'un nouveau centre : c'est ce que l'on observe à Guéthary. Là, ce nouveau cœur – qui doit donc composer avec la césure opérée par les voies de communication – est soigneusement doté des éléments urbains les plus marquants de la « basquitude » et parle à l'imaginaire tout en structurant l'espace.

Les lotissements sont bien sûr très nombreux. Ils peuvent être ponctuels (démembrements de grands domaines, ce que l'on verra souvent dans l'après-guerre mais que l'on observe déjà dans l'Entre-deux-guerres – et même avant pour le plus emblématique d'entre eux, le lotissement, à partir de 1881, du domaine impérial à Biarritz) ou de plus grande envergure. On pourra aussi trouver ici de très grandes opérations immobilières du type de celles que l'on rencontre sur d'autres terrains de villégiature : Hendaye-Plage, création d'Henry Martinet à partir de 1907, Hossegor, créée par Alfred Éluère à partir de 1923. Deux opérations qui bornent en quelque sorte en ses deux extrémités l'entité que représente à bien des égards cette côte basque, comme si pareille expérimentation ne pouvait se faire qu'aux marges. Car si, dans les deux cas, la création ne se fait pas complètement *ex nihilo*, il y a une réelle prise de risque urbain et promotionnel et les deux opérations, Hossegor surtout, pourront à bien des égards être vues par les acteurs qui y sont engagés comme des laboratoires permettant de mettre à l'épreuve leurs théories architecturales et urbaines.

La côte basque se révèle donc un terrain d'étude tout à fait exemplaire pour l'analyse de la formation des espaces de villégiature. Exemplaire parce qu'offrant toute sorte de cas de figure, allant du lotissement concerté – tentatives de villes idéales, versions en mineur des grandes utopies qui se rapportent à la question urbaine – jusqu'au laisser-faire quelque peu débridé. Cette deuxième option est, il faut bien le dire, celle qui prévaut à Biarritz où l'on voit par exemple l'architecte Hippolyte Durand, l'un des premiers auteurs de la villa impériale, architecte diocésain et par ailleurs auteur d'un recueil de plans modèles pour les églises paroissiales – un tenant des types et des modèles, amateur de normes architecturales – s'opposer au désir de la municipalité de Biarritz de fixer des règles de cohérence aux constructions, en affirmant son goût pour « l'impromptu et la variété des constructions », qui, liés aux « accidents pittoresques de ses sites » sont pour lui l'attrait principal de Biarritz.

Ce terrain est exemplaire aussi par sa façon de montrer combien l'espace de villégiature est multiple, comment il se conjugue à plusieurs temps, comment il se présente à plusieurs niveaux. C'est, pour ne prendre que quelques-uns de ces niveaux, l'espace au sens physique du terme, bien sûr, l'espace géographique et urbain, mais c'est aussi l'espace-temps, c'est encore

l'espace social et c'est enfin l'espace mental, le domaine de l'imaginaire. Cet espace de l'imaginaire n'est pas celui qui a le moins d'importance : la villégiature, c'est d'abord un site qui a frappé l'esprit de quelques-uns et dont le magnétisme doit survivre à toutes les transformations de l'espace physique.

Il n'y a peut-être pas de meilleure illustration de cette superposition des différentes natures d'espace et de leur nécessaire enchevêtrement que le lotissement du domaine impérial à Biarritz, emblématique ô combien de l'évolution de l'espace social – la villégiature du prince devient celle, sinon *du* plus grand nombre, du moins *d'un* plus grand nombre. Mais là, ce qui pourrait être un séisme se traduit de façon douce, presque naturelle : quand, par exemple, les allées du parc impérial deviennent les artères de la ville balnéaire. Et pendant tout le temps de cette transformation, l'Océan est là, suffisamment présent pour assurer la pérennité de l'espace imaginaire, pour donner du *sens* à toute cette aventure.

## Notes